

sera peut-être irréparable, s'il arrive. Je m'en vais et je compte que Dieu vous inspirera un moyen pour me sortir du cruel embarras où je me trouve. J'attendrai l'arrivée du dernier messenger qui part à trois heures de l'hôtel du Plat-d'Etain." Il était alors midi.

M. le curé parti, Mme R** eut beau chercher un expédient, elle n'en trouva aucun, et l'heure approchait. Sollicitée fortement par une voix intérieure, elle se met en prières. Mme R** avait une grande confiance en la puissance de saint Joseph, elle y recourut, et là, au pied de son image et avec la foi naïve des anciens jours, elle pria en ces termes : "Bon et glorieux saint, j'ai quelque chose à vous dire : voilà un bon curé qui se trouve embarrassé pour une somme de huit cents francs ; il les lui faut aujourd'hui ; d'un autre côté, c'est la paie des ouvriers de mon mari, et cette somme nous est nécessaire. Je vais donc vous les prêter, ces huit cents francs, bon saint Joseph, jusqu'à ce soir, six heures, au plus tard. Aujourd'hui, je ne puis que vous les prêter ; quand je pourrai donner, je donnerai."

Ceci dit, Mme R** se leva et envoya son beau-père porter ces huit cents francs au messenger, à l'hôtel du Plat-d'Etain.

Nous ne parlerons pas du bonheur de M. le curé en recevant cette somme, on le devine aisément. Quant à Mme R**, elle se remit au travail comme si de rien n'était. Quatre heures sonnent, puis cinq, et rien. Mme R** ne se troubla point. Son mari devait rentrer à six heures et faire la paie quelques instants après. Elle alla tranquillement s'agenouiller aux pieds de l'image de son bon saint pour lui rappeler doucement que l'heure approchait et que dans trois quarts d'heure elle aurait besoin de ses huit cents francs. Les aiguilles du cadran marchaient et quelques minutes seulement restaient pour arriver au terme du contrat. Mme R** crut devoir les employer aux pieds du saint pour lui renouveler sa foi et son amour. "Mon bon saint, lui dit-elle, vous savez si je vous aime ; eh bien ! ne me laissez pas dans l'embarras. Je sais bien que je vous ai donné jusqu'à six heures, mais vous voyez qu'il n'en est pas loin, et..."

A ce moment, la sonnette retentit. On vint dire à Mme R** qu'un monsieur voulait lui parler. — "Madame, lui dit un inconnu, j'ai su que vous vous occupiez de bonnes œuvres ; voilà une somme que je vous prie d'accepter pour l'œuvre que vous voudrez. Quoique très pressé, j'é tenais à vous la remettre aujourd'hui, et je vous demande la permission de me retirer."

A peine eut-il franchi le seuil, que six heures sonnèrent. Mme R** ouvrit l'enveloppe ; elle contenait huit cents francs. Elle alla de nouveau auprès de son bon saint pour lui dire non sans émotion : "Mon bon et glorieux saint, vous êtes un bon payeur, et jamais je n'hésiterai à vous prêter, quand il me sera démontré que vous avez besoin de quelque chose."

Nous pourrions raconter d'autres traits d'égale force, mais celui-ci suffit pour prouver la foi de Mme R**.